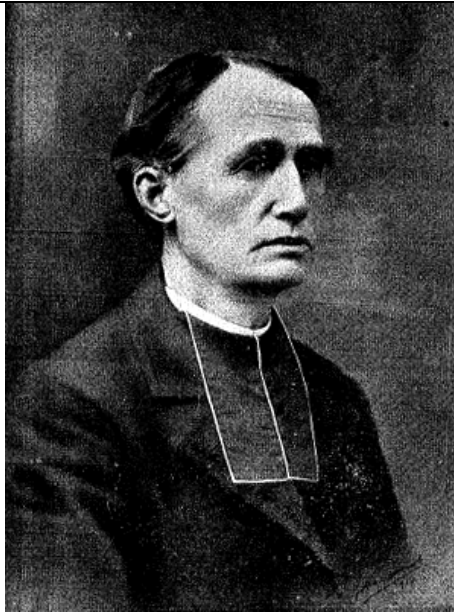




Martin Jean-Marie : Né le 19-08-1852 à Saint-Thégonnec ; 1876, prêtre ; 1877, vicaire à Saint-Louis, Brest ; 1894, recteur de Brasparts ; 1898, recteur de Saint-Martin-Morlaix ; 1903, curé des Carmes, Brest ; 1907, chanoine honoraire ; 1925, chanoine titulaire ; décédé le 17-08-1929.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1929 p. 619-521.

Peu de temps avant la Toussaint 1925, M. Martin, curé et des Carmes, recevait de Monseigneur l'Évêque sa nomination de chanoine titulaire à l'église cathédrale. La nouvelle de cette élévation fut accueillie par M. le curé sans enthousiasme ; par sa paroisse avec un regret mêlé de surprise. M. Martin était le curé des Carmes dans tout l'acceptation du terme ; il ne lui semblait pas, pas plus qu'à son entourage, qu'un autre titre, une autre dignité, auraient pu lui convenir, avant son entrée dans l'éternelle récompense, Prêtre d'une foi profonde, il cacha le chagrin que lui causait cette séparation : « Monseigneur, dit-il, veut me donner du temps pour préparer mon éternité ». Et tous les paroissiens des Carmes ont encore en mémoire les paroles émues de son adieu : « j'aurais désiré fêter au milieu de vous le 50e anniversaire de mon ordination sacerdotale... ».

La vie du chanoine titulaire est une vie de prières, qui à ses yeux était une préparation prochaine à l'éternité. Mais l'éternité pour un prêtre, se prépare surtout par les travaux du ministère, prières en actes, actions sanctifiées et sanctifiantes, qui font des jours pleins devant Dieu. M. Martin fut, durant toute sa vie, un prêtre du ministère, et aimait à le dire à l'occasion, avec une humble fierté rappelant celle de l'apôtre Paul énumérant ses travaux.

Né à Saint-Thégonnec en 1852, M. Martin appartenait à une famille bien chrétienne dont la générosité était une des traditions dans. Les vieillards de Saint-Thégonnec doivent à une de ses parentes la fondation d'un hospice où ils reçoivent les meilleurs soins. Au décès de la fondatrice, M. Martin en devint propriétaire. À son tour, se sentant au terme de sa carrière, il en a assuré la transmission et l'avenir.

Après de très bonnes études au collège de Saint-Pol-de-Léon et au Séminaire, M. Martin, jeune prêtre de 1876, était nommé vicaire à Saint-Louis de Brest. Quelques années après, la cure devenant vacante, et le gouvernement tardant à approuver la nomination de M. Roull, M. Martin fut chargé avec son collègue et confrère M. Kerbirou de l'administration de la paroisse. Il s'en acquitta avec un succès qui lui valut les félicitations de Monseigneur Dubillard.

Ainsi préparé aux charges pastorales, M. Martin fut nommé recteur de Brasparts, puis de Saint-Martin de Morlaix. Son passage dans cette grande paroisse fut marqué par les restaurations et embellissements qu'il apporta aux colonnes et aux voûtes de l'église. En 1903, il fut promu à la cure des Carmes, où il devait passer vingt-deux années d'un fécond et laborieux ministère. Il arrive au

Carmes au moment où les lois sectaires s'abattent, comme un ouragan suscité par le démon, sur les œuvres vives de l'apostolat : école de garçons privée de ses maîtres et fermée, inventaire de l'église, presbytère spolié. Avec un zèle tranquille et tenace, M. le curé se met à l'œuvre. En attendant qu'il puisse réunir ses vicaires dans une maison presbytérale, la générosité d'une de ses paroissiennes lui a assuré un abri. L'école des garçons se rouvrira en 1909, sous la direction de prêtres-instituteurs, et ce sera une de ses joies de voir ses trois classes bondées d'enfants. - 1909 sera aussi l'année de la grande mission qu'il préparera longtemps d'avance : appels réitérés du haut de la chaire, visites à domicile. La mission marcha à souhait. Quel en serait le souvenir et l'ex-voto ? Un souvenir vivant, un ex-voto non seulement qui rappelle le bien accompli, mais l'accentue et le fortifie : ce sera la création de cette messe d'hommes et de jeunes gens, à 8 heures, qui fonctionne toujours, et dont M. le curé se réservait la célébration. Les petits garçons sont massés au fond de l'église, dans la tribune ; il les placera plus près de l'autel. Il exige et exigera que les messes de communion mensuelle des enfants soient célébrées avec solennité. Il suit de très près les catéchismes, les visite régulièrement, et sa visite est toujours une joie pour les petits : il avait le don, il savait la manière de les intéresser.

Ce fut surtout en vue des enfants qu'il fut heureux de l'ouverture d'une chapelle au port de commerce. La paroisse des Carmes se compose de deux portions bien distinctes : « la ville » et « le port ». Le port lui paraissait un peu déshérité. Il méditait depuis longtemps d'y établir un lieu de culte. La Providence Lui ménagea l'aide d'un généreux catholique, et le cœur du Pasteur était tout à la joie quand Mgr Duparc vint, en 1912, bénir la nouvelle chapelle.

M. le curé des Carmes connaissait bien sa ville de Brest. Il savait que sans les œuvres de jeunesse et de persévérance, les semences de vie chrétienne seraient vite desséchées. Bibliothèques, patronages de filles et de garçons, réunions pieuses, il stimule, surveille tout ce qui est de nature à maintenir et à promouvoir le bien. Véritable chef, il fait faire, encourageant ses collaborateurs, leur faisant pleinement confiance, applaudissant aux initiatives, modèle d'un zèle tranquille et audacieux.

« Nous avons un saint Curé ! » Disaient fréquemment ses paroissiens. M. Martin faisait de longues stations à l'église. Durant toute sa vie du curé, chaque matin, dès 6 heures, chaque soir, à partir de 5 heures, il se trouvait auprès de son confessionnal, prolongeant ses oraisons, et se mettant à la disposition des âmes nombreuses qui s'adressaient à lui et qui appréciaient la douce fermeté de sa direction. Son influence dans les familles était profonde, ses conseils recherchés. Il connaissait bien le troupeau confié à sa garde, le visitait souvent, s'intéressait à ses difficultés, à ses joies, à ses peines. Il suivait ses malades avec une constante régularité. C'était le bon Pasteur, le bon père de famille.

Tout cela avait créé entre le Pasteur et le troupeau des liens très forts et très doux. Et dans sa retraite de Quimper, sa meilleure joie était de recevoir l'un ou l'autre de ses collaborateurs. « M. le curé ! » Cette appellation lui faisait revivre tout un passé. Son cœur était resté au Carmes. Notre-Dame du Mont-Carmel aura bien accueilli le saint prêtre que fut M. Martin.